

Les femmes de la noblesse canadienne à travers les parcours fascinants des six filles de Claude de Ramezay

Joëlle Thérien

Volume 21, Number 2, 2015

Le Colloque automnal : Le régiment de Carignan-Salières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thérien, J. (2015). Les femmes de la noblesse canadienne à travers les parcours fascinants des six filles de Claude de Ramezay. *Histoire Québec*, 21(2), 38–41.

Les femmes de la noblesse canadienne à travers les parcours fascinants des six filles de Claude de Ramezay

par Joëlle Thérien

Titulaire d'un baccalauréat en histoire, Joëlle Thérien se passionne pour l'histoire de la Nouvelle-France. En 2013, elle termine sa maîtrise en histoire, profil histoire appliquée, à l'Université du Québec à Montréal sous la supervision de Sylvie Dépatie. Dans le cadre de ce programme, elle a effectué un stage au Château Ramezay avec pour mandat de documenter et de contextualiser les parcours des enfants de Claude de Ramezay. Ce stage l'a amenée à s'intéresser à la noblesse canadienne, thème qu'elle a approfondi dans son rapport de recherche. En 2014, elle publie un article dans la revue universitaire Le Manuscrit portant sur la baisse des vocations religieuses chez la noblesse canadienne après la Conquête. Auparavant, en octobre 2013, elle a publié un article dans la revue Histoire Québec qui présente ses découvertes sur les fils de la famille Ramezay. À présent, elle vous invite à découvrir les parcours étonnants des six filles du gouverneur de Montréal.

Dans le Canada du Régime français, les femmes nobles étaient destinées, souvent dans la fleur de l'âge, à devenir religieuses, à demeurer célibataires ou encore à se marier et fonder une famille. Les parcours des six filles nées de l'union entre Claude de Ramezay (1658-1724) et Charlotte Denis (1668-1742) illustrent bien les voies qui s'offrent aux femmes nobles avant la Conquête. Effectivement, deux sont entrées dans une communauté religieuse, deux sont demeurées célibataires et deux ont pris mari.

Consacrer sa vie à Dieu

Les vocations religieuses féminines sont fréquentes au sein de la noblesse. Cette voie a l'avantage de ne pas diviser le patrimoine familial à long terme et d'offrir l'opportunité aux femmes d'accéder à des fonctions prestigieuses. Afin de maximiser leurs chances d'occuper des charges importantes, il est rare que les membres d'une même famille intègrent la même communauté. C'est cette stratégie que la famille Ramezay a employée, puisque l'aînée des filles rejoint les Ursulines de Québec et sa cadette, les Augustines de l'Hôpital Général de Québec. Il s'agit des deux établissements les plus populaires chez la noblesse canadienne.

Les deux filles de Claude de Ramezay ont fait leur profession de foi dans la jeune vingtaine comme la plupart de leurs consœurs. Pourquoi faire son entrée en religion dans la fleur

de l'âge? Cela permet aux femmes d'avoir l'ancienneté nécessaire pour accéder à des charges importantes. On est loin des discours romancés des annalistes du 19^e siècle qui présentent les conversions des jeunes nobles en insistant sur la grande piété des futures religieuses!

Saviez-vous que, durant le Régime français, il était plus onéreux pour un père d'envoyer sa fille dans un couvent que de payer une dot de mariage? Par exemple, au début du 18^e siècle, la moyenne de la dot s'élève à plus de 1 600 livres pour l'Hôpital Général et à près de 3 000 pour les Ursulines de Québec. En 1722, l'État augmente le montant minimum de la dot à 5 000 livres, ce qui engendre une baisse importante des conversions. Dix ans plus tard, ce montant est révisé à la baisse, mais, durant les décennies qui suivirent, les vocations n'atteindront plus les sommets du début du siècle.

Catherine de Ramezay (1696-1725) a fait son entrée chez les Ursulines de Québec au printemps 1717. Elle a effectué sa profession de foi le 31 août de la même année et prend le nom de sœur Sainte-Radegonde. L'annaliste des Ursulines de Québec la décrit comme suit : *Comme elle dépeignait vivement aux élèves les dangers de la vanité, surtout dans les parures! Avec quelle entraînante émotion elle leur parlait des charmes de la modestie chrétienne, le plus bel ornement et la gloire de leur sexe! Son ascendant sur les élèves était tel qu'elle leur persuadait*

de ne jamais reprendre, à leur sortie du pensionnat des modes qui faisaient alors « fureur », quelque déraisonnables qu'elles fussent¹. Bien que cette citation nous renseigne sur la personnalité de Catherine, l'annaliste ne cite pas ses sources, alors la prudence est de mise. Ce qui est plus certain, à notre avis, c'est que si elle avait vécu plus longtemps, elle aurait fort probablement accédé à des fonctions administratives importantes. Elle aurait pu siéger au conseil des « discrètes » qui conseille la supérieure ou encore être « officière » et être impliquée dans l'administration des affaires temporelles de la communauté en dehors du cloître (comme l'admission des postulantes). Elle aurait même pu être élue supérieure! Malheureusement, Catherine est décédée avant d'avoir atteint l'ancienneté nécessaire pour accéder à ces fonctions, mais il en est tout autrement pour sa sœur cadette.

Charlotte de Ramezay (1697-1767) entre à l'Hôpital Général de Québec le 18 novembre 1716 et elle fait sa profession de foi le 30 mai 1718. Elle prend le nom de sœur Saint-Claude-de-la-Croix. Le montant de sa dot s'élève à 3000 livres. Son père verse 1000 livres à l'établissement et paie le solde en planches et en madriers en plus d'ajouter une rente annuelle de 200 livres qui sera versée par les Ursulines de Trois-Rivières. Digne fille de son père, elle remplit des fonctions administratives importantes à l'Hôpital Général, puisqu'elle

supervise les travaux de construction d'un bâtiment qui est achevé en 1738. Elle occupera diverses fonctions au sein de la communauté : dépositaire (économe), discrète (conseillère), etc. Qui plus est, elle occupe le poste de supérieure de 1738 à 1741 puis de 1756 à 1759. Par le fait même, Charlotte est à la tête d'une institution importante lors de la guerre de Sept Ans. Sa correspondance met en lumière l'impact de la guerre sur la communauté religieuse qui accueille et soigne les blessés. Notamment, elle rapporte que des religieuses sont décédées des suites de maladies contractées en soignant les patients.

Célibataires

Sous le Régime français, environ 10 % des adultes demeurent célibataires, mais cette proportion s'élève à plus de 30 % chez les femmes nobles. Dans ce contexte, il n'est guère surprenant de constater que deux des filles de la famille Ramezay ne se sont pas mariées, ce qui ne les empêche pas d'avoir des parcours fort différents!

Après la mort de Claude de Ramezay en 1724, le nom de sa fille Angélique (1701-1749) apparaît dans plusieurs actes notariés au côté de ses frères et sœurs de même que sa mère. Il semble qu'Angélique ne mène aucune activité économique seule comme c'est le cas pour plusieurs femmes de l'élite qui, lorsqu'elles en ont la chance, confient la gestion de leurs affaires à leur frère, beau-frère, fils, gendre ou autre membre de la famille. On sait peu de choses sur la vie d'Angélique si ce n'est qu'elle côtoie les autres membres de la noblesse lors d'événements mondains et de baptêmes. De plus, grâce aux relations de son père, elle a pu bénéficier d'une pension du roi d'un montant de 1000 livres à partir de 1743, somme qu'elle partage avec sa sœur Louise.

Louise de Ramezay (1705-1776) a laissé sa marque dans l'histoire du Québec en raison de ses nombreuses activités économiques. Dans son mémoire de maîtrise, Gabrielle Brochard analyse



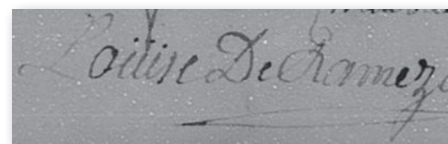
Ancienne chapelle intérieure et aile Sainte-Famille, 1739.
(Source : Archives du Monastère des Ursulines de Québec, 1/P, 3, 15, 193)

d'une manière remarquable la vie de la cadette de la famille Ramezay. Celle-ci se déplace fréquemment entre Montréal, Québec et Chambly (c'est dans cette ville qu'elle va trouver la mort). Sa mère l'aurait rapidement initiée à la gestion des affaires familiales, puisque, après la mort de celle-ci en 1742, c'est Louise qui s'implique le plus dans la gestion des seigneuries de Sorel, Monnoir et Ramezay. C'est aussi elle qui, alors qu'elle n'avait que 20 ans, gère la scierie de Chambly mise sur pied par son père!

En plus d'administrer le patrimoine familial et de séparer les profits avec son frère et ses sœurs, Louise mène toute seule d'autres activités et s'associe avec des personnes en dehors du réseau familial. Notamment, en 1745, elle obtient une partie du fief de Bourchemin et, en 1749, une seigneurie au nord du lac Champlain qui porte le nom de Ramezay La Gesse. Après la Conquête, elle perd cette dernière avant d'avoir eu le temps, semble-t-il, d'en tirer des profits. Elle possède aussi deux scieries et une tannerie. Il est difficile d'en estimer les revenus, mais on peut supposer que ces entreprises rapportaient des revenus intéressants, puisqu'elles répondaient à une demande locale. Bonne gestionnaire, Louise prend des



Portrait de Marie-Charlotte de Ramezay dite de Saint-Claude de la Croix.
(Source : Collection des Augustines de l'Hôpital Général de Québec)



Signature de Louise de Ramezay tirée d'une attestation de dette, Chambly, 10 juillet 1769. (Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec P1000, D411, M630_2_01248.jpg)

mesures pour stimuler ses employés tout en surveillant étroitement leurs actions.



Aquarelle de la seigneurie de Terrebonne et de son bourg en 1810 par George Heriot
(Source : Bibliothèque et Archives Canada)

Épouses et mères

Le 10 décembre 1721, lorsqu'elle épouse Louis-Henri Deschamps de Boishébert (1679-1736), Geneviève de Ramezay (1699-1769) réalise un mariage que l'on pourrait qualifier digne de son rang. Son nouvel époux a mené une brillante carrière militaire et il est seigneur de La Bouteillerie depuis 1716. Son ascension sociale se poursuit après le mariage, puisqu'il est promu capitaine dans les troupes de la Marine en 1728. Le couple s'installe rue de Buade à Québec, dans la Haute-Ville, où Geneviève met au monde cinq enfants dont quatre atteindront l'âge adulte. Comme beaucoup de femmes nobles qui épousent des militaires plus âgés qu'elles, elle se retrouve veuve à l'approche de la quarantaine. C'est à partir de cette période qu'elle laisse davantage de traces dans les archives. Notamment, elle écrit aux autorités pour demander l'avancement militaire pour son fils, Charles (1727-1797), qui a intégré les troupes de la Marine en 1739. Par ailleurs, Geneviève mène diverses activités économiques et s'implique dans la gestion de la seigneurie de son défunt mari. De plus, elle est l'une des rares femmes à s'être fait concéder une seigneurie, puisqu'elle obtient en 1736 un fief situé dans Lanaudière qui porte le nom de Ramezay.

De son côté, Élisabeth de Ramezay (1707-1762) se marie à un âge plus avancé que sa sœur aînée. Avant son mariage, elle a probablement vécu avec ses deux sœurs célibataires et sa mère, qui l'aurait initiée à la gestion des affaires familiales. Le 1^{er} septembre 1743, Élisabeth épouse Louis de La Corne (1696-1762) à Montréal. Avant de se marier, celui-ci a servi douze ans en France et revient dans la colonie en 1732. L'année suivante, il est nommé lieutenant dans les troupes de la Marine et, en 1744, il est promu capitaine. Peu de temps après son mariage, il fait l'acquisition de la seigneurie de Terrebonne, qu'il achète à bon prix à l'abbé Lepage. Bien qu'il soit retenu loin de ses terres par ses activités militaires, sa seigneurie poursuit son développement, notamment grâce à ses moulins. Durant cette période et après la mort de son époux, Élisabeth s'implique dans la gestion de la seigneurie. Le couple a sept enfants dont deux sont décédés avant d'avoir atteint leur premier anniversaire. C'est l'aîné des fils, Louis (1748-1775), qui, lorsqu'il atteint sa majorité en 1772, prend en main la gestion de la seigneurie. Or, il n'est seigneur que durant trois ans, puisqu'il meurt en 1775. C'est donc à son frère François-Josué (1750-1800) et à ses deux sœurs que revient la gestion du domaine.

Puisque François-Josué est accaparé par ses occupations militaires et que sa sœur, Charlotte (1741-1764), a rejoint son mari en France, ce sont Marie-Angélique de La Corne (1745-1815) et son époux, Paul Margane de Lavaltrie (1743-1810), qui administrent la seigneurie de Terrebonne jusqu'à ce que celle-ci soit vendue en 1784 à un marchand anglais.

Les parcours de Geneviève et d'Élisabeth illustrent bien la réalité des femmes de la haute noblesse coloniale qui se marient. En effet, elles ont épousé des officiers militaires plus âgés qu'elles avec qui elles eurent plusieurs enfants qui ont, pour la plupart, été dirigés vers une carrière militaire, pour les hommes, et qui ont réalisé un bon mariage ou une entrée en religion, pour les femmes. Geneviève et Élisabeth ont terminé leurs jours en pension dans une communauté religieuse : la première à l'Hôpital Général de Québec et la deuxième, chez les Sœurs de la Charité de Montréal dites Sœurs Grises. Il s'agit d'une pratique fréquente chez les femmes veuves de l'élite qui se retirent dans une communauté lorsque leurs enfants sont tous bien établis.

Étudier les parcours des filles de Claude de Ramezay est un beau prétexte pour explorer différentes facettes de l'histoire des femmes sous le Régime français. Il en va de même pour les fils du gouverneur dont les destins illustrent plusieurs réalités de la noblesse canadienne. Effectivement, ils ont tous mené une carrière militaire, mais leur vie a pris une tournure bien différente! Pour faire d'autres découvertes sur les membres de cette famille fascinante, une visite au Château Ramezay s'impose!

Note

1. Sœur Sainte-Marie, *Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours*, tome 2, Québec, 1864, p. 222.

Bibliographie

DE BLOIS, Solanges. « Les moulins de Terrebonne (1720-1775) ou les hauts et les bas d'une entreprise seigneuriale », dans la *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol. 51, n° 1, 1997, p. 39-70.

BROCHARD, Gabrielle. Louise de Ramezay (1705-1776). *Parcours d'une femme d'entreprise au Canada*, Mémoire de M. A. (histoire), Université Michel de Montaigne - Bordeaux3, 2008, 267 p.

D'ALLAIRE, Micheline. *Les dots des religieuses au Canada français, 1693-1800. Étude économique et sociale*, Hurtubise HMH, 1986, Cahiers du Québec, coll. « Histoire », 244 p.

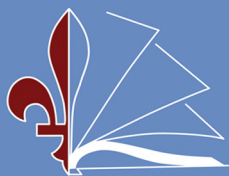
GADOURY, Lorraine. *La noblesse de Nouvelle-France : familles et alliances - Comportements démographiques et alliances de la noblesse de Nouvelle-France*, Montréal, Hurtubise HMH, 1992, coll. « Cahiers du Québec », 208 p.

LEMIEUX, Georges. *Claude de Ramezay : seigneur, gouverneur et entrepreneur en Nouvelle-France (1685-1724)*, Montréal, rapport présenté à André Delisle, sous la supervision de Sylvie Dépatie, Musée du Château Ramezay, 2009, 118 p.

SŒUR SAINT-FÉLIX. *Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital général de Québec : histoire du Monastère de Notre-Dame des Anges (religieuses hospitalières de la miséricorde de Jésus), ordre de Saint-Augustin*, Québec, C. Davreau, 1882, 743 p.

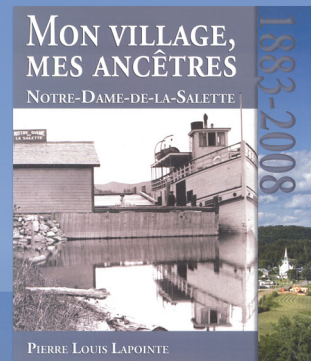
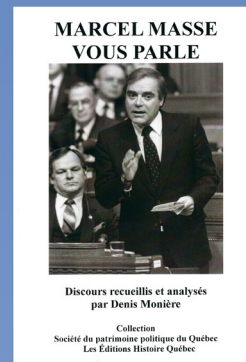
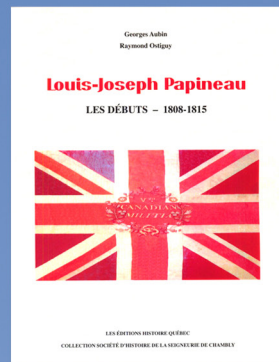
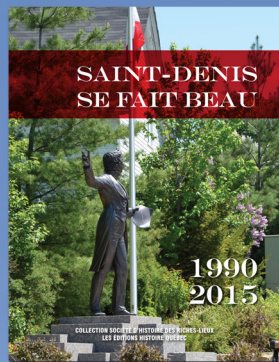
SŒUR SAINTE-MARIE (sœur et monastère des Ursulines). *Les ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours*, tome 2, Québec, 1864, 362 p.

THÉRIEN, Joëlle. *Les Ramezay : une famille noble en Nouvelle-France. Étude du parcours des enfants*, Montréal, rapport présenté à André Delisle, sous la supervision de Sylvie Dépatie, Musée du Château Ramezay, 2011, 114 p.



Éditions Histoire Québec

Viennent de paraître...



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

RENDEZ-VOUS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL!

**Place Bonaventure
18 au 23 novembre 2015**



**FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC**

KIOSQUE 443

En partenariat avec la Fédération Histoire Québec
Téléphone : 514 252-3031 • Sans frais : 866 691-7202
www.histoirequebec.qc.ca • courriel : fshq@histoirequebec.qc.ca